

LE PEUPLE DE LYON



ABONNEMENTS

Un an 6 fr. | Six mois 3 fr.

(Les annonces se traitent à forfait)

Journal socialiste paraissant le Samedi

ORGANE des TRAVAILLEURS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus. — Adresser les correspondances à M. le Directeur du PEUPLE

BUREAUX

120, rue Garibaldi, Lyon

Vente en gros : M^{me} Evrard, 23 rue Thomassin, Lyon

UNE POÉSIE INÉDITE : LES DEUX DRAPEAUX

Leur ACTION. -- Calomniez ! Calomniez !

BRIAND JUGÉ PAR LES RADICAUX

Le "Peuple" est COMPOSÉ et TIRÉ par des Ouvriers syndiqués.

Leurs Majestés à Paris

Pendant que les personnes bien pensantes faisaient des souscriptions pour offrir des gants au roi et à la reine d'Italie, la capitale de la République a été mise sens dessus dessous en l'honneur de ces têtes couronnées.

Durant huit jours, la population parisienne regardait planter les poteaux armoriés, tendre les fils électriques, accrocher les trophées de drapeaux qui sont les signes convenus de la joie nationale. Avec des lampions et des pétards, le peuple « le plus spirituel de la terre » — (c'est lui qui le dit) — s'amuse aussi follement que la dernière tribu de sauvages.

Et, par un phénomène singulier plus le Bloc républicain se vante d'être républicaniser la France, plus les Français montrent de badauderie autour des tsars, des empereurs, des rois, des shahs et des sultans.

Les quartiers de Paris où, selon le programme définitif, la caravane officielle ne devait pas défiler ont envoyé des délégations au gouvernement, pour obtenir qu'on leur exhibât Victor Emmanuel. L'avenue et la place de l'Opéra ont été décorées d'immenses couronnes d'or (en bois peint), de splendides colonnes de marbre (en carton-pâte), de lions vénitiens (en fer blanc), et l'on se demande si ces accessoires de théâtre symbolisent la fragilité de la monarchie italienne, ou le mensonge de la République banqueroutière.

Les feuilles officielles nous apprennent, avec extase, que Victor Emmanuel III a couché dans un lit de Napoléon I^{er}, sous une couverture qui date de 1802, avec deux téléphones sur la table de nuit ; que la reine d'Italie a eu des flambeaux de Marie Antoinette et la toilette de Joséphine ; qu'on a donné à l'amiral Morin les matelas de la reine Hortense, et au général Ponzio-Vaglia la vase de Marie-Louise.

Les descriptions de ce bric-à-brac ou moins historique, l'énumération des galas, des festins, des présentations, la vente des cartes postales illustrées où « Mimile danse avec Totor le cake-walk de l'Elysée », ont absorbé entièrement l'attention publique.

Il n'en reste pas pour les mesures policières qu'a prescrites le gouvernement. C'est maintenant une affaire entendue, que chaque visite impériale ou royale a pour première conséquence l'arrestation et l'incarcération de nombreux « suspects ». On ne prend même plus la peine de s'en excuser ou de donner des prétextes. Cela va de soi.

Quand on a voté les lois scélérates de 1893 et 1894, maintenues depuis si jalousement par le baron Millerand et par la sociale-Lucullus, le préfet de police a déclaré qu'il se faisait fort de mettre en prison « la moitié de Paris » sans raison.

Comme il n'y a pas de place dans les geôles pour tant de monde ça, on se contente d'y envoyer les prescrits, les exilés, les malheureux.

On les a relâchés lorsque le fusilleur de Milan est parti, comme on relâche les Russes et les Polonais après que le pendeur cosaque a repassé la frontière.

Les étrangers qui sont des honnêtes

gens et qui viennent passer en France d'agréables loisirs n'ont pas besoin d'une telle protection.

Nul ne songe à les égorger. Pour que les souverains amis de la République aient à redouter tant de haines, il faut qu'ils soient bien coupables.

Ces individus, qui ne peuvent jamais sortir dans la rue sans être escortés d'une nuée de mouchards, et qui sont entourés de mouchards même dans leurs appartements, mènent une triste existence, en triste compagnie.

Les précautions qu'on prend pour eux les dénoncent comme des malfaiteurs au ban de l'humanité.

Le roi d'Italie a fait mitriller encore plus de travailleurs. Loubet et que Millerand-Gall... étient dans les bagne...

dans les enf... un nombre... lib...

Pendant que sa... force à massacrer les chamois... biches que les garde-chasse lui amènent au bout de la carabine, le monarque s'applique à supprimer les révolutionnaires que lui désignent les garde-chiourme.

Et ce couple intéressant redoute toujours de rencontrer sur son chemin le père, le frère ou le fils d'une victime.

Vaines terreurs !

Les peuples d'aujourd'hui sont bien dressés. Il n'y a pas plus de danger pour Victor-Emmanuel III à décimer les Italiens qu'il n'y en a pour Nicolas II à décimer les Russes, pour Abdul Hamid à exterminer les Arméniens et les Macédoniens, pour Loubet et Millerand à fusiller les ouvriers français, pour le commandant Jaurès à casser les reins aux matelots. Les Judas de la Sociale-Lucullus, qui ont organisé l'enthousiasme sur le passage des souverains en échange de quelques décorations et de nombreux pourboires, ont garanti que tout se passerait bien.

Urbain GOHIER.

Bataille

Soyons Contents !..

Le Parlement a, selon le terme ironique d'usage, repris ses travaux mardi dernier.

Rien d'intéressant on de passionnant à signaler pour le début de cette session.

Rien, si ce n'est la joie ou la satisfaction de nos ministériels et surtout de nos socialistes gouvernementaux.

L'opportunisme étant déjà un vieux parti, pas mal démodé sous ce nom, nos Lucullus la Jaurès et à la Briand ne pouvaient l'inventer.

Mais ils se sont chargés de le dépasser ou plutôt d'opportunistiser encore davantage l'opportunisme.

Briand surtout fait chaque jour de nouveaux progrès... en arrière.

Il marche très rapidement.

Mais comme les écrevisses, à reculer !..

Interrogé par un journaliste, comme doit l'être un leader tel que lui, Briand a fait les déclarations suivantes :

La réunion que les groupes de la majorité ont tenue hier, lui dit-il, a été faite : Nous avons examiné les diverses questions à l'ordre du jour et nous avons tous été d'accord sur les principes.

S'il y a des divergences sur les détails, certains groupes voulant aller plus loin, d'autres paraissant plus hésitants, des concessions réciproques ont eu raison de ces différences de tempérament et le résultat en a été un accord parfait.

Comme vous le savez, nous avons approuvé le programme des travaux parlementaires exposé par le président du con-

seil dans son discours de Clermont-Ferrand, mais ce programme, assez vaste d'ailleurs pour occuper cette session et une bonne partie de la session prochaine, n'empêchera pas la Chambre de voter nombre de projets de loi très utiles.

C'est ainsi que le gouvernement entend ; en effet, l'entrevue que nous avons eue avec le président du conseil nous a laissé une impression excellente.

M. Combes nous a déclaré que son intention n'était pas de se limiter au programme exposé par lui.

Au point de vue politique, il est décidé à aller de l'avant. Avec la majorité agissante qui le soutient, il est persuadé qu'il complètera son œuvre de laïcisation.

Il sait que la lutte contre le cléricalisme n'est pas terminée ; si actuellement en ce qui concerne les congrégations l'action administrative a fait place à l'action judiciaire, si le combat est moins bruyant, l'activité du gouvernement n'est pas lassée, tout est de laïciser tout l'enseignement.

Il y arrivera, car M. Combes est tenace et il a pour lui et la majorité dans le Parlement et la majorité dans le pays.

C'est une préparation à la réforme de la séparation des Eglises et de l'Etat ; nous la discuterons à la commission sur les bases du projet que j'ai eu l'honneur de rédiger. Mon sentiment est que je trouverai un appui très ferme de la part du gouvernement.

Je suis donc très satisfait pour ma part des intentions qui animent le président du conseil.

Je suis certain que M. Combes ne veut pas s'endormir, qu'il veut aller de l'avant. La majorité ne l'abandonnera pas, les observations échangées dans les réunions de groupes en sont la preuve.

Aussi je vois la session actuelle s'ouvrir sous d'heureux auspices, nous n'avons plus qu'à travailler.

Ainsi, pour Briand, le prétendu socialiste, l'Élu et le prisonnier des opportunistes et des radicaux de Saint-Chamond, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En ce moment, le commerce ne va nulle part. Les petits boutiquiers ne savent pas comment joindre les deux bouts et payer leurs impôts au percepteur qui, par dessus le marché, les talonne sans cesse.

Peu importe ! Vive Combes !

Une crise meurtrière sévit dans toute l'industrie, dans les mines comme dans la métallurgie, et jette sur le pavé, sans salaire et sans pain, des quantités de chômeurs ne sachant que devenir.

Peu importe ! Vive Combes !

On voit à quoi se réduit aujourd'hui le socialisme de Briand, de Jaurès et de leurs pareils.

Et dire, cependant, que ce même Briand, tenant ce raisonnement à un journaliste ministériel, a été l'inventeur de la grève générale !..

A ce moment-là — il y a six à sept ans seulement — il lui fallait la Révolution tout de suite. Ce fut un des premiers partisans de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Action directe. Il avait en horreur les politiciens — ces politiciens dont il est aujourd'hui un des plus beaux spécimens.

Aujourd'hui, tout cela se réduit à la cuisine ministérielle de M. Combes.

Cela n'empêchera pas Briand de venir dire, avec son culot habituel, dans les réunions ouvrières où il sera encore admis, qu'il est toujours socialiste.

Jules DELMORES.

MOTS DE COMBAT

... Les groupes libres penseurs, ainsi que les loges maçonniques sont d'excellentes pépinières de candidats, des tremplins que l'usage a montrés commodes pour sauter dans les assemblées électives, mais c'est tout ; ils n'aboutiront même pas à la suppression du budget des cultes, car, en tant que service public ou engin de domination, ce qui est tout un, la religion est un rouage trop utile à tout gouvernement de caste...

Gabriel DEVILLE.

Le Capital, de Karl Marx, page 41.

Le socialisme dit : Maintenant, le travail est subordonné au capital ; c'est le contraire qu'il faudrait : le capital, normalement, doit être subordonné au travail. — Cela est désirable, sans doute ; mais pour qu'il en soit ainsi, il faut que la propriété des moyens de production appartienne à celui qui travaille : la terre au cultivateur, l'outil ou la machine à l'artisan. Cela existait jadis en une large mesure ; mais maintenant, comment y parvenir sous le régime

de la grande industrie ? Voilà le problème à résoudre.

Emile de LAVELEYE.

Le Socialisme contemporain, page XLV.

Les deux Drapeaux

POÉSIE INÉDITE, ÉCRITE POUR LE "PEUPLE"

A la mémoire d'Eugène POTTIER.

Ils étaient deux, l'un tricolore, L'autre rouge, coureur de sang ; L'un aimé, l'autre qu'on abhorre, L'un méprisé, l'autre puissant.

Sur un ton vraiment oratoire, Aux lueurs du soleil couchant, Le premier disait son histoire, En un doux et glorieux chant.

Tandis que gisant sur la terre, Dans un fourreau de cuir usé, Le second songeait, solitaire, Aux tristesses de son passé.

« J'ai parcouru l'Europe entière. » Disait le premier radieux, « Brisant dans ma fureur altière, « Le joug de tyrans odieux

« Aux accents de la Marseillaise « J'ai, dans chaque vieille cité, « Conduit la Nation française

« Aux mains pleines de liberté. « Je flotte aux quatre coins du monde. « En tous lieux je fus respecté...

« On tremble lorsque ma voix gronde « On sourit lorsque j'ai chanté. »

Et, sur l'étendard écarlate Jetant un regard dédaigneux, Il dit : « Veux-tu que je te flatte « Toi, l'idole des besogneux.

« Parmi la poudre et la fumée, « Au travers des combats fougueux, « Tu n'as jamais conduit d'armée, « Tes soldats ne sont que des gueux.

« Des gueux ! — Répond alors farouche Le drapeau rouge frémissant — « Ce mot sonne bien dans ta bouche « Toi, l'emblème fier du puissant.

« Eh bien ! Je vais dire ta gloire. « Ton passé vaillant, tes succès. « Ecoute ! Voici ton histoire, « Telle que le peuple la sait. »

Lorsque vint le temps où la France Contesta le pouvoir au roi, Tu fus symbole d'espérance, Et le maître pâlit d'effroi.

Puis dans un élan magnanime, Avec un courage sublime, Plongeant le méchant dans l'abîme, Tu fis la Révolution.

La Liberté venait d'éclorre, Et ton étoile tricolore Apportait au monde : l'Aurore Et l'espoir à la Nation !

Mais séduit par ta gloire immense, Abandonnant les plus justes droits, Tout à coup frappé de démençance, Tu devins l'esclave des rois.

Oubliant ta fierté première, Dominant sur l'Europe entière, Tu fus, toi l'antique lumière, Le plus grand des caméléons.

Nayant aucun but politique, Tu passas souvent, sans réplique, De l'Empire à la République, Des Bourbons aux Napoléons.

Tu mis alors le prolétaire, Dans les mains de tes séducteurs ; Et l'on vit de nouveau la terre Se courber sous les exploiteurs.

Depuis le malheureux blasphème, Et s'il te jette l'anathème, C'est qu'il n'a plus foi qu'en lui-même, C'est qu'il ne croit plus qu'en son sang.

Voilà pourquoi, sombre et farouche, C'est dans son cœur que j'ai pris souche, Pourquoi je parle par sa bouche, Lorsqu'il se lève frémissant.

Et j'écoutais ; le jour cessait ; La nuit descendait grave et noire... Au loin un régiment passait, Portant son insigne de gloire.

Devant ce fétiche adoré, J'ai crié bien fort : « Bas la gouge ! »... Voilà pourquoi, le cœur navré, J'ai salué le Drapeau rouge.

SPARTACUS.

Chansons

HEUREUX TEMPS

Air : Quand nous en serons au temps des cerises

Quand nous en serons au temps d'Harmonie Les humains joyeux auront un grand cœur

Et légère panse, Heureux l'on saura, sainte récompense,

Dans l'amour d'autrui doubler son bonheur, Quand nous en serons au temps d'Harmonie

Les humains joyeux auront un grand cœur.

Quand nous en serons au temps d'Harmonie Les petits bébés auront au berceau

Les baisers des mères Tous seront choqués, tous heureux, tous frè-

Ainsi grandira ce Monde Nouveau [res, Quand nous en serons au temps d'Harmonie

Les bébés auront le même berceau.

Quand nous en serons au temps d'Harmonie L'on ne verra plus d'être ayant faim

Après d'autres ivres. Sobres nous serons et riches en vivres :

Des maux engendrés ce sera la fin. Quand nous en serons au temps d'Harmonie

L'on ne verra plus d'être ayant faim.

Quand nous en serons au temps d'Harmonie Les vieillards, aimés, poètes, pasteurs

Bénissant la terre S'étendront béats sous le ciel : Mystère

Ayant bien vécu loin de ces hauteurs. Quand nous en serons au temps d'Harmonie

Les vieillards aimés, poètes, pasteurs.

Quand nous en serons au temps d'Harmonie Nature sera paradis d'amour,

Femme souveraine Esclave aujourd'hui, demain notre Reine,

Nous rechercherons tes ordres du jour. Quand nous en serons au temps d'Harmonie

Nature sera paradis d'amour.

Quand nous en serons au temps d'Harmonie Le travail sera récréation

Au lieu d'être peiné. Le cœur sera libre et l'âme sereine.

En paix fera son évolution. Quand nous en serons au temps d'Harmonie

Le travail sera récréation.

Il semble encore loin le temps d'Harmonie Mais si loin soit-il, nous le pressentons.

Une foi profonde Nous fait entrevoir ce bienheureux monde

Qu'hélas notre esprit dessine à tâtons. Il semble encore loin ce temps d'Harmonie

Mais si loin soit-il, nous le pressentons.

LEUR ACTION

Dans un numéro de la « Petite République » d'il y a quelques semaines, Maurice Charnay avait pris à partie la Bourse du travail de Lyon, à propos de l'action directe et d'un article de Maurice Travaux.

Dans le dernier « Bulletin de la Bourse du travail de Lyon », le secrétaire général, notre ami Boisson, répond à Maurice Charnay et lui démontre que les syndicats ont assez souffert, jusqu'ici, des politiciens de son genre, pour qu'à l'avenir ils sachent s'en passer.

Maurice Charnay répond à son tour à Boisson dans la « Petite République » du 20 octobre.

Mais voilà que maintenant il ne condamne plus totalement l'action directe. Il y a, selon lui, action directe et action directe, la bonne et la mauvaise, naturellement !..

Voici sa manière de la concevoir, à lui :

« Si l'action directe n'est que le développement continu et rapide de l'union ouvrière, la substitution progressive de la puissance ouvrière à la puissance patronale, l'élaboration réfléchie des règles de conduite qui doivent remplacer la loi actuelle, au fur et à mesure qu'elle ne répond plus ni aux besoins, ni à la réalité : cette action directe la, nous en sommes absolument partisans, nous trouvons même qu'elle est trop lente, trop hésitante, peut-être parce qu'on perd trop de temps avec l'autre qui ne peut mener à rien.

« En résumé, si l'action directe se suffit à elle-même, il ne faut pas se contenter de le dire, mais se comporter toujours en conséquence. Sinon, il ne faut pas craindre de le dire non plus, et c'est ce qui résulte de l'œuvre de chaque jour des syndicats ».

On voit à quelle simple conception de l'organisation syndicale en arrivent nos Lucullus, ceux qui nagent dans les eaux du Jourdain et qui prennent pour un grand révolutionnaire le Chatelain Jaurès, le vice-président de la Chambre bourgeoise, qui trônait, ces jours derniers, aux côtés du roi d'Italie et du président Loubet.

Pour eux, l'organisation syndicale ouvrière n'est plus qu'un simple organisme de la société bourgeoise et capitaliste.

Les syndicats ne sont plus que de modestes et humbles sociétés de secours mutuels économiques et professionnels, si toutefois nous pouvons nous exprimer ainsi.

C'est autrement que nous concevons, nous l'organisation syndicale, base et cadre de la société socialiste ou socialisatrice future, prochaine.

Les syndicats ouvriers, pour nous, sont des organismes à la fois de défense ouvrière contre le patronat et de combat contre le capitalisme spoliateur.

Et tout syndicat qui ne remplit point ce rôle, qui n'a pas ce but, est sans utilité. Il est voué à une mort certaine.

Et l'action directe est tout naturellement, tout simplement, la lutte directe, immédiate entre l'organisation syndicale ouvrière, et le patronat, qui est l'organisme capitaliste.

C'est le corps à corps entre le travail et le capital.

Evidemment, cela supprime les pieuvres politiciennes, ne fait pas le compte des grands ténors des partis plus ou moins teintés qui viennent offrir leur concours dans la lutte économique, entre le patronat et la classe ouvrière.

Mais cela n'est pas un inconvénient. C'est au contraire un avantage pour les travailleurs, car ils ont trop souvent vu les politiciens ne faire que le jeu de la Bourgeoisie possédante et gouvernante dont ils reçoivent ensuite mandats, faveurs et sinécures.

B. BESSET.

Pas de Compromissions !

Le socialisme traverse en ce moment une crise terrible.

Ce terme est venu tant à la mode et si puissant, que la bourgeoisie s'est parée elle aussi du titre de socialiste.

Et ne voit-on pas tous les jours des bourgeois traiter du socialisme avec des connaissances très approfondies de cette science ?

La thèse qu'ils soutiennent en beaucoup de circonstances est celle qui a été soutenue par les innombrables pionniers qui ont noms Babœuf, Blanqui, Félix Pyat, Jules Vallès, Jules Guesde. Tant et si bien qu'il a été difficile, tout d'abord, de douter de la sincérité de leurs convictions socialistes.

Toutefois, lorsqu'il s'est agi, en maintes circonstances, de mettre en conformité leurs actes et leurs paroles, nos socialistes bourgeois, mis dans la nécessité d'opter pour leur caste, ou pour celle que représente le socialisme, n'ont pas hésité à reprendre la casaque de défenseurs de leurs privilèges de classe.

Le socialisme, quoi qu'en disent certains idéalistes, n'est pas un sentiment noble et généreux, c'est la constatation d'un phénomène économique d'ordre purement matériel qui atteste le servage, ou pour mieux dire la différence des conditions sociales.

Le socialisme n'a rien de généreux : c'est la science qui constate et résout le problème social.

Il pose la question sur l'inégalité des classes et poursuit la destruction de la classe privilégiée au profit de la classe déshéritée.

Je ne sache pas dès lors que la générosité, voire même la magnanimité d'âme d'un bourgeois quelconque, lui permette d'épouser la cause de ses ennemis de caste.

Lorsque cela arrive, je prétends que l'on ne doit avoir qu'une confiance très limitée en nos généreux défenseurs.

Sans cela, cet évadé de la bourgeoisie n'a plus à mettre de frein aux satisfactions à donner à ses instincts bourgeois qui réapparaissent malgré tout. Et son œuvre de dévotion socialiste lui est d'autant plus facile qu'il a, en outre de la confiance du prolétariat, reconquis la sympathie de la bourgeoisie dont il est issu.

Dès lors les plus larges satisfactions sont données à son ambition égoïste et démesurée !

Mais ses nobles et généreux sentiments socialistes se sont volatilisés en une atmosphère de jouissances et de lucre.

Je n'en veux pour preuve que la conduite des socialistes idéalistes et bourgeois Jaurès et Millerand.

Celui-ci, après avoir observé avec servilité la discipline sévère de l'armée socialiste, a, dès qu'une place lui a été réservée dans le ministère Waldeck-Rousseau, complètement mis au rancart les principes socialistes grâce auxquels il était né, politiquement parlant.

Sa première besogne a été d'accepter la main du massacreur Gallifet, puis, en suite, de continuer sa collaboration au ministère fusilleur de grévistes à Chalon et la Martinique.

Pris dans l'engrenage bourgeois il s'est vu, en outre, dans la nécessité de répudier les théories socialistes collectivistes ou communistes.

Son ami, un autre grand lama, le citoyen Jaurès, a voulu, lui aussi, devenir quelqueun dans le monde de la bourgeoisie.

Pour cela, qu'a-t-il fait ? Rien moins que de suivre l'exemple de compromission de son ami le baron.

Du socialisme, plus un mot. Mais, en revanche, du républicanisme, d'opportunisme à gorge que veux tu !

Une vice-présidence est venue récompenser le zèle du valet de la bourgeoisie.

Cela ne lui suffit pas, il lui faut un portefeuille. Les risettes qu'il fait sans cesse aux majoritaires le lui procurent.

Et le socialisme a été de ce fait quelque peu discrédité aux yeux de la masse.

D'autres socialistes cependant ont condamné cette politique de résultats immédiats, cette politique de satisfactions.

Néanmoins l'ambition le mène et, quoi que fils de prolétaires, ils consentaient eux aussi, pour arriver, à quelques alliances plus ou moins bourgeoises.

Je sais que chez les nôtres Quelques-uns ne voulaient que la place

Et tiennent que chacun doit être satisfait. Quand ce sont eux qui font ce que d'autres font.

Leur révolution se mesure à leur taille. Ainsi parlait Marat, flagellant de son mépris le satisfait Danton.

Cette conception du socialisme est aussi condamnable que l'autre. Il ne saurait exister de socialisme chez tous ceux qui ne réclament qu'un mandat ou qu'une écharpe, qu'ils veulent l'obtenir à donner un brevet d'honnêteté et de sincérité, au moment opportun, à ceux qu'ils auront qualifiés de malhonnêtes et de félons.

Nous répudions toujours cette tactique et la combattons toujours avec acharnement.

Pour nous, on ne peut concilier Socialisme avec Compromission. N'oublions pas qu'il dit :

Qu'importe de monter haut Si l'on monte seul !

Pierre DELOCHE.

CALOMNIEZ !..
CALOMNIEZ !..
Il en restera toujours quelque chose ?

Tous ceux qui ont eu besoin de masquer leurs trahisons, leurs louches compromissions, ont usé de la calomnie, usent de la calomnie pour la répandre sur autrui.

J'ai été — et je m'en honore — un de ceux, dans ma déjà longue carrière de militant, qui n'ont pas été épargnés. Mon caractère est irascible et un peu haineux. Tels sont les termes qu'employait le citoyen Landrin, à mon égard, dans une lettre écrite à la Commission d'enquête de la Fédération des syndicats du Sud-Est, mais où il ajoutait aussitôt :

Besset à suivi en tous points la politique du Parti socialiste révolutionnaire et a, à plusieurs reprises, donné des preuves de dévouement à la cause, entre autres une condamnation à trois mois de prison qu'il a subi à Amiens.

Irascible ! si nous ouvrons le dictionnaire, nous trouvons : « Disposé à s'irriter, prompt à se mettre en colère ».

Ah ! oui, combien j'accepte ce qualificatif et combien devrais-je reprocher à ceux qui se déclarent révolutionnaires de rester insensibles, d'accepter toutes les compromissions, produits de la société bourgeoise que nous subissons, et qui depuis longtemps ont rempli mon cœur non pas d'un peu de haine mais de beaucoup, contre ceux qui sont capables de tels forfaits.

On se rappelle, ici au Peuple, la campagne de calomnies dirigée contre moi afin de jeter sur moi la déconsidération auprès des organisations syndicales.

Ne voulant pas me servir de mêmes moyens qui ne peuvent être que profitables à nos adversaires de classe — cependant je suis armé contre ceux qui m'ont attaqué — je réclame et j'obtiens de la Fédération des syndicats qu'une Commission d'enquête fut nommée qui reçut toutes les accusations et les pièces à l'appui qui pouvaient être produites par mes calomnieurs.

Cette Commission composée de sept membres dont un seul, le citoyen Thevenot, était mon ami, nommée le 19 septembre 1902, se réunit, enquête, fit appel à tous ceux qui auraient quelques faits à me reprocher. Son rapport ne fut déposé à la Fédération qu'au milieu de janvier 1903 ; il concluait ainsi :

La Commission prie le Conseil fédéral duquel elle relève de prendre des mesures de façon à ce que les conflits semblables soient rejetés de son sein et au besoin leurs auteurs.

Dans une réunion extraordinaire, où fut donnée lecture du rapport et de toutes les pièces accusatrices qui y étaient jointes, le principal accusateur — ceux qui l'avaient lancé s'étaient prudemment abstenus d'y paraître — déversa, pendant plus d'une heure, devant tous les délégués de la Fédération, la calomnie et la haine qu'il avait accumulées contre moi, par le seul fait que je n'avais pas

voulu le suivre dans sa trahison des principes du Parti.

A la fin, les rôles furent renversés et d'accusateur il devint accusé !

Je ne veux pas reproduire ici les faits qui lui furent précisés.

Je n'eus donc, pour ma défense, qu'à produire les documents que je possédais et les témoignages que l'on avait demandés contre moi pour que les délégués fussent fixés à mon égard.

Comme conclusion un ordre du jour, fortement motivé, blâmant mes accusateurs et m'adressant toutes félicitations pour l'œuvre de propagande et d'émancipation ouvrière que je poursuis depuis vingt années, fut voté à l'unanimité des syndicats représentés, moins un, qui demandait l'ordre du jour pur et simple qui était, par ce fait, déjà un blâme pour mon accusateur.

Cet ordre du jour a été inséré ici, au Peuple, au Bulletin officiel de la Bourse du Travail de Lyon et à la Voix du Peuple, organe de la Confédération générale du Travail.

Je pourrais me contenter de cela. Mais puisque mes calomnieurs poursuivent leur campagne de diffamations loin de moi, dans les milieux où je ne puis me rendre, je m'expliquerai sur tous les points de détail dans un prochain numéro et l'on verra, comme les délégués de la Fédération l'ont vu, eux qui ont en toutes les pièces en mains, que je n'ai rien demandé à la bourgeoisie, aux puissants du jour, ni pour moi, ni pour les miens, que je n'ai jamais commis d'imprudences, que je suis libre et possède toute mon indépendance envers mes adversaires.

Malheureusement, trop de mes accusateurs et de leurs amis ne peuvent en dire autant.

B. BESSET.

(A suivre).

SCÈNES VÉCUES
LEUR « CHIQUE »

Moustache 1^{er} rencontre Barbe en bois sur la place de l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne. La conversation s'engage :

Sagnol. — Ça va ?
Ledin. — Ça va.
Sagnol. — Toujours mal ?
Ledin. — Toujours de plus en plus mal.

Sagnol, toisant Ledin de bas en haut et de haut en bas. — Mais, dans quel état êtes-vous donc ? Voilà un costume rapé que vous n'avez pas mis, vraiment, depuis votre élection de maire. Et ces souliers éculés, boueux, racornis ? Et ce chapeau de paille jauni, effiloché sur les bords ? Que signifie donc cette tenue, vous qui avez pris enfin l'habitude d'être si coquet ?

Ledin. — C'est une tactique, mon cher ! Nous approchons des élections. Il faut paraître pauvre, mon ami ! Il ne faut plus paraître riche ! Sans cela on dira, dans le peuple, que je me suis enrichi ! A tout prix, il faut sauver les apparences...

Sagnol. — Ah ! je comprends maintenant ce changement à vue ! Il faut jouer la comédie de la pureté ! Cependant les électeurs ne perdent pas la mémoire si vite. Il n'y a pas si longtemps qu'ils vous ont vu avec vos belles « cheminées » et vos grandes et magnifiques « roupes » !

Ledin. — Oui, il y en a quelques uns ! Mais la grande masse, celle qu'il faut travailler pour les élections, ne me verra que comme cela ! Le soir, je sais et je saurais bien m'habiller autrement... pour voir les bourgeois...

Sagnol. — En effet, il y a là une idée qui peut-être bonne.

Ledin. — Vous devriez la suivre aussi, mon cher. On dit trop : le « beau Sagnol », le « chic Sagnol », l'« élégant Sagnol ». Cela ne va pas, pour la masse, avec le caractère socialiste. Il faut penser avant tout à nos succès futurs...

Sagnol. — Pour moi, c'est une autre affaire ! Quand on parle ainsi de moi, c'est qu'on fait allusion à mon plastique, à mes dons physiques. Y a-t-il, au conseil, un collègue ayant une barbe aussi belle que la mienne ?

Ledin. — Et moi alors ! Y a-t-il au conseil un collègue ayant des moustaches pareilles aux miennes ?

Sagnol. — Peu de villes ont des conseillers ayant une aussi belle barbe.

Ledin. — Et d'ailleurs belles moustaches ?

Ensemble. — C'est vrai ! C'est parfaitement vrai !

Voilà de joie et de satisfaction, Sagnol caresse sa barbe et Ledin frise ses moustaches.

Sagnol. — Est-il assez insolent ce Peuple, qui m'a baptisé « Barbe en bois » ? Et vous savez ça prend ! De tous les côtés on ne m'appelle plus que « Barbe en bois » ! C'est assommant. On insulte à ma profonde intelligence et à mon puis sant savoir...

Ledin. — Et moi donc ! Le Peuple ne m'a-t-il pas surnommé « Moustache 1^{er} » ? Croyez-vous que ce n'est pas blessant pour mes hautes connaissances administratives ! C'est dégoûtant. On n'a plus de respect du tout pour l'autorité...

Sagnol. — Et si vous vous faisiez couper les moustaches ? C'est ça qui leur en boucherait un coin !

Ledin. — Et vous, donc, si vous vous faisiez couper la barbe ! C'est ça qui les épaterait !

Sagnol. — Ah ! ça jamais, par exemple. Je suis trop bien pour me défigurer ainsi !

Moment de silence. Ledin salue ceux gros bourgeois qui passent.

Ledin, s'en allant. — Au revoir, Sagnol.

Sagnol, prenant une autre direction. — Au revoir, Ledin.

Ledin se parlant à lui-même. — Quel fat ce Sagnol ! Il lui voudrait être adjoint, député même ! Quel fustiste !

Sagnol, réfléchissant profondément. — Dire qu'il est maire, ce Ledin, un vrai dindon ! Et moi je suis à peine conseiller municipal, moi le 467^e secrétaire de Malon, moi le savant Sagnol ! Et c'est Ledin qui est Maire, ce Ledin, qui n'a rien dans les molécules cérébrales !... C'est lui le maire ! Quel idiot !

Jean CHAUL.

COUPS DE GRIFFES

Un émule de Lépine

Si subversif que paraisse ce sous titre, il n'a cependant rien d'exagéré, et n'était la très légitime popularité de fauteur de désordre dont jouit le Préfet de police, j'aurais été tenté de décerner à M. Jules Ledin le brevet de chef de la police bourgeoise.

Malgré le talent que M. Lépine possède pour troubler ou faire troubler par ses agents les réunions publiques organisées par les travailleurs ; pour faire envahir les bourses du travail et passer à tabac les malheureux qui tombent sous la main des forcés défenseurs de l'ordre et du capital, sa valeur est proche d'être surpassée par le nouveau Lépine stéphanois.

Après la réunion du théâtre pour laquelle Jules 1^{er} avait mobilisé toute sa garde de corps et sa police municipale dans l'espoir de faire arrêter les « généraux », Moustache 1^{er} fait envahir la Bourse du travail par les agents de police sous la direction d'un commissaire qui, au moment le plus pathétique de la discussion, ceint son écharpe et invite les auditeurs à se disperser.

Mais que nenni ! si les agents et les commissaires de police recherchent toutes les occasions pour se faire recommander par des actes aussi arbitraires qu'odieux à leurs chefs, ne sont-ils guère stimulés par les ordres d'un chef qui n'a d'autorité que sur ses mannequins du conseil, d'un chef, qui n'est plus que provisoire ; aussi est-ce avec peu d'enthousiasme que la police municipale obtempère aux ordres du chevalier de la franc maçonnerie.

Il est probable que les sans-travail ne se laisseront pas intimider par ces provocations policières ordonnées par l'ex-chambardier et s'il se croit le maître de la situation, et avoir la possibilité de museler ceux qui orientent la trahison, il ferait bien, en face de la réalité des choses, de chasser l'illusion qui lui fait croire à une influence factice et cadavérique.

Il peut appeler à son aide toute la franc maçonnerie, il ne réussira qu'à précipiter son inévitable et irrémédiable chute.

Toutes les forces policières qu'il peut déployer pour tenter d'étouffer la voix, l'opinion publique qui crie à la trahison, ne réussiront qu'à augmenter l'exécration dont il est l'objet.

Si le désespoir, si la crainte lui font encore commettre des gaffes ; si l'Empereur Jules a trouvé les nuits d'insomnie, si ses rares moments de sommeil sont hantés par d'effroyables cauchemars, c'est à lui, à lui seul qu'il le doit ; si son mercantilisme n'avait parlé si haut, si ses courbettes devant les bourgeois, n'avaient démontré sa félonie, s'il ne s'était à chaque occasion vautré devant quelques chiffons représentant tout l'odieux du militarisme, insultant ainsi à la douleur des malheureux mères dont les fils sont morts à l'ombre de cette loque, ou sont torturés pour le drapeau de l'armée de Condé, M. Jules Ledin n'aurait nullement besoin de faire assommer par sa police ceux qui l'ont fait ce qu'il est, et qui maintenant l'exécutent !

Qu'il n'espère cependant pas obtenir une récompense de la part du pouvoir bourgeois en regard au zèle qu'il a apporté à défendre la classe bourgeoise, on n'achète pas un fantôme, pas plus qu'une loque, du reste.

Son influence a disparu et sa valeur de policier est trop infime pour s'attirer de la considération.

Pierre DELOCHE.

Petite Gazette

Le « royaliste » Ledin

On sait que le Lucullus Ledin, le maire ministériel de Saint-Etienne, passe dans certains milieux pour un farouche ennemi de la réaction royaliste et cléricalle.

C'est tout simplement épatant ! En effet, la semaine dernière, des affiches ont été apposées à Saint-Etienne, annonçant une fête donnée en l'honneur de sa majesté le roi d'Italie.

Et ces affiches disent, en très grosses lettres, que la fête était donnée sous la présidence de M. Ledin, maire de Saint-Etienne !

L'ex-chambardier Ledin, l'ex-meneur de grève Ledin, l'ex-marchand de harengs Ledin, président d'une fête royaliste, voilà qui n'est pas ordinaire, vous en conviendrez, amis lecteurs et camarades socialistes !

La fête a eu lieu ; quel est donc le discours que Ledin a prononcé en prenant la présidence ?

Nous ne demandons le texte. Allons, Ledin, expliquez-vous, sur l'acceptation de cette extraordinaire présidence Socialo-Lucullus-Royaliste !

J. JOURJON.

Briand jugé par les radicaux

On sait que M. Briand, a présenté l'état des opprimés de Saint Chamond, est le père de la grève générale — père ingrat et dénatureur qui rente sont enfaut !

Son minéralisme lui a donc fait abandonner son cheval de bataille d'autrefois contre le capitalisme et il est entré tout doucement de la remiser aux accessoires révolutionnaires, avec les brics-à-bras des vieilles émeutes.

En très peu de temps, ce fougueux révolutionnaire, qui fut, pendant dix ans, sympathique aux anarchistes avec lesquels il se liait, est devenu d'un opportunisme extraordinaire.

Il a déposé tout récemment un projet de loi à la Chambre sur la séparation des églises et de l'Etat.

Or, le Congrès radical, radical-socialiste de Marseille, présidé par Brisson, a voté la motion suivante :

« Il est ensuite adopté la motion suivante sur la séparation des Eglises et de l'Etat. »

Le Congrès émet un vœu, que la séparation soit fondée sur ce principe que la République française n'entretient ni ne protège au culte religieux par aucune mesure distincte du droit commun, ni par des mesures ordinaires de location et de police ».

Voilà le socialisme du maire Murgue et de sa coterie.

Ce vœu était précédé des considérants suivants :

» Le Congrès regrette que l'avant projet de M. Briand semble consacrer l'existence officielle des édifices du culte comme immeubles nationaux et protéger les soldats ministres du culte par des peines spéciales de prison et d'amende à l'égard des autres citoyens ».

Ainsi donc les radicaux trouvent le projet Briand trop modéré.

Décidément, on comprend pourquoi M. Combes ne veut point se débarrasser des socialistes d'un tel calibre.

En revanche, nous espérons bien, qu'étant donné et la marque de confiance du gouvernement de la bourgeoisie, que les patrons du Nord applaudissent pour les 20.000 soldats qu'il a mis à leur disposition, le Congrès international d'Amsterdam verra bien juger une bonne fois ces pseudo socialistes qui abandonnent si allègrement tout, doctrine, programme et tactique du vrai socialisme, pour mieux jouir de l'assiette au beurre.

Il est vrai que Briand peut toujours dire qu'il n'est pas seul à agir ainsi... Mais ce n'est pas parce qu'il n'est point seul à se moquer du socialisme qu'il est moins coupable.

G. GIRAUD.

Augagneur opère

Augagneur continue à chercher à s'attacher les socialistes dont il espère le concours ou la neutralité. C'est par les places des derniers échelons de l'échelle administrative municipale ou par la promesse d'une candidature sur les listes qu'il patronnera dans les différents arrondissements, qu'il espère et entend arriver à ses fins.

C'est ainsi que nous apprenons qu'un ami et copain de M. Voillot, vient d'être nommé concierge d'un groupe scolaire.

M. Augagneur peut continuer. Le socialisme est en marche. Ce n'est pas cela qui l'arrêtera.

F. R.

Les tripotages

A la réunion du théâtre de St-Etienne il y a quinze jours, le maire Ledin a fait du battage au sujet d'un projet qui lui était proposé pour la rue de Lyon, projet qui devait apporter nous ne savons plus quel nombre considérable de billets de mille à Crozier pour la création d'un journal quotidien.

Ledin le pur — le Ledin du Lignon — n'a pas voulu (!) de ce projet, malgré les billets de mille promis !

Et il fallait voir s'il faisait alors sonner haut sa probité !

On sait que Moleculle-Sagnol est revenu la-dessus et a pris à partie, à ce propos, dans la Tribune » préfectorale, son cher camarade Crozier.

Nous nous attendions à trouver une explication de Crozier à ce sujet, dans la saute-sale de samedi. Mais Crozier est aussi muet qu'une carpe à ce propos.

On sait que le projet en question était d'une exceptionnelle gravité : il importait l'abandon de la suppression des octrois suppression qui est encore à faire, du reste.

Crozier n'est pas un forban. On peut en juger.

Nous lui parlerons aussi de la question des tramways. Nous avons entendu quel qu'un de très autorisé, déclarer que Crozier et quelques autres, n'avaient pas précisément travaillé pour la gloire, en la circonstance.

M. C.

ROANNE

S'adresser, pour toute la rédaction roannaise : Comptoir Darancy, 14, rue Mulsant.

Si c'était vrai ?

Le bruit court avec persistance que M. C... membre influent du Comité radical, se détacherait de la politique de M. Augé.

Les motifs de ce détachement, serait le mécontentement qu'il aurait éprouvé de la nomination de M. Balouzet à l'économie de l'hospice.

M. C... estime que la retraite, comme chef de section, qui est fournie par le P. L. M. au nouvel économe, est suffisante pour qu'il puisse vivre largement ; qu'en outre, ayant toujours appartenu au parti modéré, il a été de tous temps un adversaire résolu des principes démocratiques ; il aurait été préférable, à ces deux points de vue, de choisir un citoyen plus digne d'intérêt, comme titulaire de la fonction qu'occupe M. Balouzet.

Quoique ne voulant faire aucun commentaire, si cela est vrai, il est certain que les sincères radicaux qui avaient donné jusqu'à aujourd'hui, leur confiance au maire Augé, comprendraient, dès maintenant, qu'après avoir trahi le Socialisme, il pourrait bien en faire autant pour le Parti radical.

Rien ne doit étonner de la part de celui qui a essayé de perdre le socialisme à Roanne.

Nous nous faisons l'écho de ce bruit sous toutes réserves.

C. CALAIS.

Dans notre prochain numéro, lire : **Politique Ministérielle** par C. CALAIS.

TERRENOIRE

Le Socialisme de Murgue 1^{er}

Le socialisme du socialiste Lucullus Murgue est comme celui de tous les pareils. C'est un socialisme de coterie qui a pour devise : « Tout pour nous et rien pour les autres ».

Dernièrement, il a trouvé le moyen de faire dépenser totalement de ses 25 jours un nommé P..., tout simplement parce que le père de celui-ci est conseiller municipal et marche dans ses eaux... grasses.

Mais il a fait tous ses efforts — et il a pleinement réussi — pour qu'un de ses administrés, un nommé C..., obtienne pas un surris pour ces mêmes 25 jours, surris qui lui était indispensable pour son commerce.

La raison de cette attitude du maire à l'égard du nommé C..., tient uniquement à ce que ce dernier n'est pas son ami politique.

Voilà le socialisme du maire Murgue et de sa coterie.

A quand l'inauguration ?

Nous avons dit que la commission municipale a voté un gaspillage de 2.000 francs pour recevoir les « grosses légumes » à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Mairie.

Cette inauguration devait avoir lieu dimanche dernier.

Mais elle n'a pas eu lieu. Pourquoi ? Est-ce que Murgue et ses copains auraient peur qu'on leur fasse trop d'honneur ?

Où bien ont-ils voulu attendre que le président Loubet soit libre pour qu'il vienne lui-même à Terrenoire présider cette grande cérémonie qui va coûter si cher aux contribuables !

Néanmoins, cette inauguration ne saurait tarder.

Le maire a déjà pris possession de la nouvelle mairie. On y a déjà aménagé toutes les paperasseries municipales. Le garde-champêtre et le secrétaire y sont installés.

Si elle n'a pas eu lieu, cette inauguration, c'est donc qu'on a une majeure raison pour attendre encore.

A moins cependant que le maire ait compté sur la présence du « roi d'Italie » et que celui-ci n'ayant pas voulu venir, Murgue soit en colère et, de dépit, ne veuille plus rien inaugurer du tout.

Quel bon tour il ferait aux contribuables.

Mais il ne le fera pas, car il a trop l'envie de bafouiller un discours.

Jean LEROUX.

Crozier jugé par Sagnol

Les deux chiens de la municipalité Ledin-Plantevinesque de Saint-Etienne — le chien de chasse Crozier et le chien de garde Sagnol — sont toujours en guerre. Et c'est le chien de chasse qui baisse la tête devant le chien de garde ! Je ne répondrais pas à Sagnol, dit Crozier.

Mais Sagnol ne se trouve pas satisfait et il a continué à attraper Crozier, dans la Tribune de jeudi.

Cueillons quelques passages suggestifs de cet article et n'oublions pas que c'est Sagnol qui parle et qui signe :

Le mal pour Crozier n'est pas d'avoir tenté telle ou telle opération déshonnête et qui aurait pu compromettre irrémédiablement le parti, c'est de parler publiquement de cette tentative, c'est d'en blâmer les auteurs et de leur dénier le droit de censurer les fautes infiniment moins graves de leurs collègues.

Crozier a été plusieurs fois rédacteur au Stéphanais. Or, ce journal n'a jamais été, que je sache, un journal de notre parti. Pendant quelques années, la politique du Stéphanais a été celle de la Tribune actuellement. Le plus curieux, c'est que le Stéphanais devenant nationaliste avéré, Crozier, qui en était le principal rédacteur, est resté et il y est resté plus de dix ans que les journaux de province, mêmes conditions, continuent leur orientation vers le socialisme. C'est seulement à la dernière élection municipale de 1902, qu'il parut s'apercevoir de l'étrangeté de sa situation et qu'il en sortit en faisant claquer les portes. On m'a conté qu'il a tenté d'entrer à la Tribune ». Ce que je sais bien, c'est qu'il n'a jamais eu l'intention de se servir des colonnes du « Mémoire », si on le lui permettait.

Plusieurs tisseurs nous ont montré leurs factures, qui varient entre 18 et 30 francs, ce qui fait environ 2 ou 3 mois de force motrice que ces malheureux doivent à la compagnie.

Nous voulons croire que le directeur de cette compagnie voudra bien donner des ordres en conséquence, c'est à dire un peuplus humanitaires, ce qui permettra à nos malheureux tisseurs, en attendant que le travail reprenne, de pouvoir se mettre à jour.

J. J.

LE CHOMAGE

A SAINT-ETIENNE

Autour d'une grève. — Les responsabilités. — La Bourse à la dévotion de la mairie et de la police.

C'en est fait ! La grève des chômeurs est terminée par un échec complet.

Ce mouvement qui, par son ampleur et sa spontanéité, devait donner de bons résultats, a complètement échoué.

en grand nombre et ayant à leur tête un commissaire ceint de son écharpe.

Le vendredi, un camarade étant entré au secrétariat de la Bourse du Travail, surpris les secrétaires donnant aux policiers des renseignements sur les camarades qui faisaient partie de la délégation de la veille.

L'après-midi un commissaire de police pénétra dans la Bourse et veut savoir qui a transmis au maire les réclamations formulées par les grévistes.

Le soir, le maire déclara à une délégation « qu'il ne fera rien pour les sans-travail » et approuva les mesures policières prises à leur égard.

Le samedi matin, des camarades faisant partie de la commission reçoivent un ordre leur enjoignant d'avoir à se présenter au bureau de police pour affaire les concernant.

Comme on le pense bien, ils oublièrent de se présenter et, le soir, furent bloqués chez eux ; les agents les attendaient dans la rue.

L'après-midi, le commissaire de police appelé par les secrétaires de la Bourse du Travail, entre dans la salle et veut dissoudre la réunion. Devant l'attitude énergique de quelques camarades, il se retire, en autorisant, d'accord avec les secrétaires, la réunion pour ce jour là.

Autre fait : Chaque fois que les grévistes voulaient se réunir, ils furent obligés d'enfoncer la porte de la grande salle de la Bourse du Travail, qui était fermée par ordre des secrétaires.

Voilà, sans exagération, les faits ; il est aisé maintenant de voir quels sont les responsables.

D'abord, ce refus de la municipalité de s'occuper des revendications des sans-travail.

Puis ces trahisons successives de la part des secrétaires de la Bourse du Travail.

Les voilà bien les traitres, qui, lâchement frappent par derrière ceux qui avaient mis en eux leur confiance.

Et pourquoi cette attitude ? Pourquoi ces trahisons, ces infamies ? Pour sauver de soi-disants intérêts politiques ! Parce que l'on a des amis à l'hôtel de ville et qu'on veut leur épargner quelque embarras.

Qu'importe que des ouvriers meurent de faim dans la rue ou dans les cachots !

Qu'importe que l'on se souille et s'avilisse !

Qu'importe toutes ces ignominies ! pourvu que les amis gouvernants reposent en paix et que l'intérêt du Parti soit sauvegardé.

Ah ! Ils sont beaux les socialistes de la Mairie et de la Bourse du Travail ; comme l'on voit bien par leurs actes qu'ils ne font plus partie de la classe ouvrière !

Eh ! bien nous en avons assez de ces trahisons et nous espérons qu'il se trouvera bientôt des travailleurs conscients qui sauront les rappeler à l'ordre.

C. GRAND.

LE SCANDALE DU PUY

Les valets de Charles Dupuy. — Un scandale étouffé. — La vérité sortira du « puits », au Puy, malgré Dupuy.

Dans un numéro de fin août dernier la « Tribune républicaine » de Saint-Etienne, publiait sous le titre : *Brèves-Charvencat* et le sous-titre : *Ca se corse*, un article assez violent où l'on prenait à partie deux magistrats du Puy, protégés de M. Dupuy, au sujet d'une accusation de forfaiture formulée publiquement contre eux par un ancien officier ministériel.

Depuis cet article, la « Tribune », qui avait si bien commencé est muette, totalement muette.

Nous ne voulons pas rechercher pourquoi, aujourd'hui.

Mais puisque la presse dite indépendante et aussi dite républicaine a peur de dire la vérité et se laisse ainsi facilement baillonner, nous allons, — dans la « Peuple », que rien n'effraie et que les coups ne rendent que plus forts, — revenir sur cette affaire, et faire dans ses colonnes le procès des coupables, puisque en haut lieu les plaintes ne trouveront ni échos, ni défenseurs légitimes.

Nous en profiterons pour exposer, après d'autres confrères plus autorisés du reste, les inconvénients et les vices d'une magistrature indigène, dans les mains et sous la domination du potentat local.

Nous commencerons donc la semaine prochaine à expliquer ce scandale et à exposer cette situation.

O. VERGNAT.

LEUR SOCIALISME

Jugés par eux-mêmes

Les paroles suivantes ont été prononcées dans la séance du 28 juillet, au conseil municipal de Saint-Etienne.

M. Dumas (Benoit). — Je demande à l'administration de faire diligence pour l'emprunt de 500.000 fr. en faveur des chômeurs.

Si nous ne tenons pas notre promesse on dira avec raison que nous sommes des fumistes.

M. le Maire. — Comme notre collègue Sagnol, je suis heureux que nous ayons au Conseil municipal des collègues qui représentent des opinions différentes des nôtres.

Je voudrais que la municipalité prochaine soit composée d'éléments divers et disparates, tout le monde n'a qu'à y gagner, mais j'estime que ni le scrutin

de canton ni le scrutin de liste n'aboutiront à nous donner ces résultats.

N'est-ce pas que cela est bien suggestif ?

C. GIRAUD.

Parti socialiste révolutionnaire

Fédération interdépartementale

Dans sa réunion du 17 octobre, tenue sous la présidence du citoyen Boudarel, la Fédération socialiste révolutionnaire de Saint-Etienne a décidé la constitution :

1° D'une fédération interdépartementale sous le titre : *Parti socialiste révolutionnaire*, ayant pour base les trois points principaux du socialisme international : la socialisation des moyens de production ; l'entente internationale des travailleurs ; la lutte de classes sans aucune compromission ;

2° L'organisation d'un Congrès régional comprenant tous les éléments socialistes, non groupés jusqu'ici ou dissidents des organisations nationales constituées.

La Fédération socialiste révolutionnaire interdépartementale, déclare ne pouvoir adhérer :

1° Au Parti socialiste français, à cause de ses compromissions avec le Pouvoir bourgeois et capitaliste, étant partisan de la collaboration des classes et non de la lutte des classes ;

2° Au Parti socialiste de France, celui-ci, dans son dernier Congrès, n'ayant pas voulu se prononcer sur la grève générale, sur l'interdiction du cumul des fonctions, sur une attitude nette et uniforme pour les luttes électorales, sur les relations des élus avec les représentants du Pouvoir bourgeois.

La Fédération socialiste révolutionnaire interdépartementale restera donc autonome, et ne recevra de mot d'ordre que d'elle-même.

Elle fixe au 22 novembre la date de son premier Congrès.

Elle établit, jusqu'au Congrès, son siège confédérale, 16, rue de la Montat, à Saint-Etienne.

Pour la Fédération socialiste révolutionnaire de Saint-Etienne : J. JOURJON, secrétaire.

RAYMOND, secrétaire-adjoint.

Pour le Comité central socialiste révolutionnaire de Lyon : F. RAFFIN, secrétaire.

B. BESSET, secrétaire-adjoint.

THEVENAT, trésorier.

A LA CHAMPE

Le rôle hon...

Hier, jeudi, on a encore sa... une fois de plus, la République, en sauvant le ministère Combes, qui n'a su que pincer sa guitare anticléricale.

Des réformes ouvrières, pas un mot ! Des réformes politiques depuis si longtemps promises, pas un mot non plus !

La guerre aux congrégations, aux capucins et aux curés, voilà l'éternelle antienne avec laquelle on veut endormir l'impopulaire et arrêter les revendications ouvrières.

Et toute la bande radicale et lucullus s'est mise à plat ventre devant le détroit Combes, se bornant à débiter les vieilles sornettes anticléricales — anticléricales de contrebande et de circonstance !

Et les Lucullus ont dû entendre sans protester ces tristes paroles :

M. Guieysse. — J'ai été chargé, par mes concitoyens, de demander au président du Conseil de faire une enquête.

Quand des bandes de gamins sont venues manifester devant la prison de la ville, les chasseurs les ont rapidement dispersés ; puis ils sont venus jusque dans le cœur de la ville charger, avec brutalité, des femmes et des enfants.

Il y avait des chasseurs qui entraient même dans les magasins. Tout cela s'est fait sans aucune sommation.

Quand on voit ceux qui sont chargés de maintenir l'ordre se conduire de cette façon, on peut s'étonner que les désordres n'aient pas été plus grands.

M. Lasies. — Je proteste contre le blâme adressé par le président du Conseil à l'officier qui, à Armentières, a refusé au commissaire de police de marcher sans ordre. (Violent tumulte à l'extrême gauche).

M. Firmin Faure (aux Lucullus). — Vous auriez préféré qu'il fusillât les ouvriers ?

M. Lasies. — Et vous, socialistes, vous avez approuvé les fusillades. A Dunkerque il y a eu du sang versé et vous avez enterré les morts à la cloche de bois. (Applaudissements à droite et à gauche, hurlements à l'extrême-gauche).

Voilà à quoi ont réduit le socialisme les plats valets du Pouvoir, les socialistes Lucullus !

C'est ce rôle de chien couchant du Gouvernement bourgeois, que l'on a voulu imposer au Parti socialiste.

J. D.

VARIÉTÉ

Coquilles Parlementaires

Dans un volume qu'un secrétaire-rédacteur de la Chambre des députés fit paraître sur le Palais-Bourbon, il cite quelques-unes des phrases les plus célèbres dans les fastes parlementaires.

C'est, en 1848, un ami de M. Corne, s'écriant :

« J'approuve le parti qu'a pris Corne ! »

Le général Farre, assurant que les soldats n'avaient pu manquer de pain, puisque « la marche de chaque brigade était suivie d'un four. »

M. Rouher affirmant : « J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras. »

Et M. Pierre Legrand déclarant galamment que « les ouvrières en chemises ont toutes les sympathies du ministère. »

Ou bien M. Francis Laur, effrayé à l'idée que « la France va être inondée de tonnes vides de pétrole. »

M. Hérisson a l'aplomb d'insinuer : « Mon nom, Messieurs, signifie conciliation. »

Un président du conseil assure gravement : « Messieurs j'entends des bruits de derrière. »

Un ami de l'agriculture s'écrie : « Protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes ! »

Un autre lance cette apostrophe : « Pendant ce temps-là, deux mille z'ouvriers frappent en vain aux portes des hôpitaux, et vous appelez ça de la démocratie ! »

A quoi un de ses collègues réplique : « Non, nous appelons ça un cuir ! »

—

Le Parlement autrichien peut s'enorgueillir aussi de quelques audaces :

« L'œil de la loi pèse lourdement sur notre législation de la presse. »

« Ce reproche est un vieux serpent de mer qui, depuis quelques années, gémît dans notre enceinte. »

« Veuillez considérer cette question dans la lumière d'un sombre avenir. »

Et celle-ci :

« Une partie importante de notre agriculture est l'élevage de la race chevaline, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ! »

—

Si nous passons au Reichstag allemand, nous cueillons ces jolies trouvailles :

« Notre vœu, c'est que les oscillations de l'assiette de l'impôt deviennent immobiles... »

« L'honorable collègue a effleuré la question en y pénétrant... »

« Le commerce du bétail se meut dans les régions supérieures du domaine de l'humanité ! »

« Messieurs, si nous commençons à pondre des œufs !... »

—

En Belgique, nous relevons de curieux élan d'éloquence échappés à des avocats :

« Cette femme n'est pas un mouton à qui on fait accroître tout ce que l'on veut ! »

« On a cru bon de lui jeter à la figure les larmes de sa fille. »

Et ainsi de suite. On pourrait continuer la tournée des Parlements, en passant par nos Conseils, on ferait ample moisson de curiosités oratoires.

Et, dans nos fêtes, assemblées, réunions de sociétés, vrais paradis pour les discoureurs, que de délicieuses trouvailles.

Ah ! si seulement ces écueils de l'art oratoire pouvaient retenir au pied de la tribune quelques-uns de ces impropriaux parleurs. Mais il n'y a guère d'espoir ; ils craignent le silence et n'ont pas d'autres craintes.

L'Anglais au Restaurant

Un Anglais est au restaurant. On vient de lui servir un potage.

Il appelle le garçon :

— Je pèse pas manger cette potage, dit-il tranquillement, sans ombre de mauvaise humeur.

— Mais, Monsieur, pourquoi ?

— Je pèse pas !

— Pas moyen de sortir de là.

Survient le gérant, qui, à la vue d'un client cossu, ordonne avec autant d'empressement que d'importance de changer le potage, sans plus d'explication.

L'ordre exécuté, on laisse l'insulaire seul.

Au bout de quelques secondes, il hèle le garçon.

— Je pèse pas manger celui-là non plus, fait-il placidement.

On change encore.

Et la même scène se renouvelle de point en point.

Alors, un voisin de table, agacé, fait remarquer qu'on avait oublié de donner une cuiller à l'Anglais, d'où impossibilité pour lui de manger « aucoune potage ».

L'ordre exécuté, on laisse l'insulaire seul.

Au bout de quelques secondes, il hèle le garçon.

— Je pèse pas manger celui-là non plus, fait-il placidement.

On change encore.

Et la même scène se renouvelle de point en point.

Alors, un voisin de table, agacé, fait remarquer qu'on avait oublié de donner une cuiller à l'Anglais, d'où impossibilité pour lui de manger « aucoune potage ».

2° Election. — Renouvellement du Conseil par moitié ;

3° De l'action syndicale ;

4° Questions diverses.

—

Cercle de l'Est. — 16, rue de la Montat, à Saint-Etienne. — Ce soir, samedi 24 octobre, assemblée générale. Présence de tous indispensables.

Ordre du jour important : Fixation de la date pour l'inauguration.

Demain, dimanche, à 3 heures du soir grande fête de famille, avec le concours de la Chorale l'Echo du Peuple.

Concert, bal, assaut de danses de caractère par le camarade Bouthéon, professeur de danses.

Cette fête promettant d'être exceptionnellement belle, tous les amis du Cercle se feront un devoir d'y prendre part.

Le secrétaire, P. DELOCHE.

P. S. — La soirée de dimanche dernier, à particulièrement bien réussi. La vaste salle du cercle était encore trop petite pour contenir tous les assistants.

Les chanteurs et les chanteuses ont recueillis d'amples et légitimes applaudissements.

La causerie du citoyen Delmorès, sur le premier socialisme du Forez, le conventionnel et babouviste Javogues, a été très goûtée et vivement applaudie.

Le succès de toutes les fêtes du Cercle s'affirme de plus en plus et démontre la force de notre organisation.

P. D.

—

Parti socialiste de France, Comité fédéral. — Nous recevons, avec deux ordres du jour adoptés, un compte-rendu de la réunion du Comité fédéral de la Loire du 20 octobre.

L'abondance des matières nous oblige à le renvoyer.

—

Ligue anti-militariste de Lyon et du Sud-Est. — La Ligue organisera une grande réunion publique au moment du départ des jeunes conscrits pour la caserne.

La Ligue s'est assurée le concours du citoyen Urbain Gohier.

—

Bourse du Travail de Lyon. — Samedi 24 octobre, à 8 heures du soir grande réunion publique, à la Bourse du travail, où Monsieur le Maire de Lyon, et tous les conseillers municipaux sont spécialement invités.

La réunion a pour but de faire connaître les exigences nouvelles de la mairie, au sujet des demandes de subventions.

—

Fête des ouvriers boulangers de Lyon. — Le 25 octobre, à 2 h 1/2 précises du soir, aura lieu, à la Bourse du travail, 39, cours Morand, la fête des ouvriers boulangers, organisée par le syndicat « l'Avenir ».

Les bénéfices seront réservés à la création d'un bureau de placement gratuit pour la corporation.

Cette fête comprendra :

1° Une partie de concert ;

2° Une conférence par le citoyen Bousquet, secrétaire général de la fédération nationale des travailleurs de l'alimentation ;

3° Une partie théâtrale : « la Fille Elisa » drame en 3 actes, de Jean Ajalbert, interprétée par « l'Œuvre » théâtre libre.

Deux billets de la tombola pris à l'avance, donnent droit d'entrée à toute la fête.

Prix du billet, 0 fr. 20, au contrôle 0 fr. 75.

—

Chambre syndicale des ouvriers cordonniers et similaires de Lyon.

— La corporation des ouvriers en chaus-sures, organise sa fête annuelle, qui aura lieu dimanche 25 octobre, dans l'établissement Denis, Michaud successeur, 270, cours Lafayette.

A 2 heures, partie de concert, où les artistes les mieux aimés de nos concerts populaires, se feront entendre.

La troupe Roche-Chevalier interprétera, « Madame à ses brevets », ainsi que le « Permissionnaire ».

Le piano sera tenu par le maestro Niel.

Deux billets de tombola pris à la porte donneront droit à toute la fête.

Le soir à 8 heures, bal à grand orchestre.

—

Chambre syndicale des papiers. — Dimanche 25 octobre, à 2 heures du soir, concert dont le programme et des mieux organisés aux Folies-Bergères.

Le soir à 8 heures, grand bal.

Représentations Commerciales

P. DELOCHE et J. DELORME

4, petite rue Saint-Jacques, Saint-Etienne

Vins et Liqueurs. — Huiles et Savons. Imprimés et Fournitures de Bureau.

BIBLIOGRAPHIE

Patriotisme Colonisation est le 2^e volume de la Bibliothèque Documentaire qu'édition les Temps Nouveaux. 4, rue Broca. C'est le complément du premier, paru l'année dernière : *Guerre-Militarisme*.

C'est une compilation de tout ce qui a été écrit de mieux contre le patriotisme, agité et idiot qui consiste à faire en visager comme ennemis les individus des divers pays.

La science, la philosophie, la littérature ont été mises à contribution. Il y a dans chaque volume, les extraits de plus de 200 auteurs.

Il y a une édition illustrée de 40 gravures sur bois, dessins inédits de Agar, Augrand, Couturier, Cross, Hermann Paul, Jourdain, Lebasque, Luce, Rou-

ville et Willaume, sur beau papier, à 9 francs, et une édition, dite de propagande, non illustrée à 3 fr. 50.

Cabinet du Peuple de la Loire

Tous les lecteurs du *Peuple de la Loire*, travailleurs ou contribuables, qui ont des abus à signaler, des réclamations à formuler, des revendications à présenter et à faire aboutir, n'ont qu'à s'adresser aux bureaux du journal, tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir.

4, Petite rue Saint-Jacques, 4, au 2^e SAINT-ETIENNE

Le journal les renseignera et les mettra à même de se faire rendre justice et de se défendre.

SPECTACLES

A Lyon KIOSQUE BELLECOUR. — Musique militaire de 4 à 5 heures.

CASINO-KURSAAAL. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié, attractions. — La salle est entièrement restaurée et améliorée.

HORLOGE. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. — Attractions. — Dimanche et fêtes matinées à 2 heures, même spectacle que le soir.

GUIGNOL DU GYMNASSE, 30, quai Saint-Antoine. — Tous les soirs, Guignol à Madagascar, grande pièce comique en 7 tableaux.

A Saint-Etienne

Grand-Théâtre de Saint-Etienne. — Direction J. Poncet, septième année. — Ce soir, samedi, 24 octobre, *La Glu*, drame en 5 actes, de J. Richepin.

On terminera par les *Gaietés du Veuvage*, de Grenet-Dancourt.

Demain, dimanche, en matinée, *Le Bossu*, le drame populaire de Paul Féval et Anicet Bourgeois.

EDEN-THÉÂTRE-CONCERT. — Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. — Dimanches et jeudis, à 2 heures, matinée. — Les vendredis, soirée de gala. — Spectacle varié, attractions.

THÉÂTRE PITOU, place Boivin. — Tous les soirs, représentation des principales pièces du répertoire moderne : vaudeville, comédie, opérette, drame. Jeudis et dimanches, matinées.

Occasion Exceptionnelle

Nouvel Appareil multiplicateur Pour lettres, copies, dessins, etc.

Le plus simple le plus rapide et le plus propre. Pas de plaques à encre ou à laver. Pas de rouleau gluant à fixer ou à couper. Petites planchettes brevetées, s'adaptant et se fixant avec beaucoup de simplicité.

L'encore restant après le tirage disparaît après six heures par la simple application d'un papier spécial, on peut donc retirer au même endroit dans la même journée.

Pour faire connaître ce merveilleux appareil, nous le vendons à moitié prix, jusqu'au 10 octobre et nous donnons gratis un flacon encre noire qui sera vendu après : 1 fr. 75.

Formats 0,16 sur 0,25 : 8 fr. 50 au lieu 16 fr. — 0,22 sur 0,27 : 11 fr. au lieu 21 fr. — 0,31 sur 0,49 : 15 fr. 50 au lieu 30 fr.

IMPRIMERIE SPÉCIALE DU "PEUPLE"

Adresser les Commandes aux Bureaux du Journal

Les succès obtenus par l'emploi des emplâtres dans la plupart des maladies expliquent le grand nombre de personnes qui ont recours à ce moyen préservatif et curatif. Qu'il nous soit donc permis de rappeler ici ce qu'écrivait le docteur Jules dans la "Gazette des Hôpitaux" du 8 mai 1860. Cela est toujours vrai. « Lorsque deux ou trois physiologistes et pathologistes d'une certaine valeur viennent à s'exercer en même temps, le plus puissant allié de l'autre. C'est ainsi qu'on explique le célèbre aphorisme d'Hippocrate : *Duoibus laboribus solutus non in eodem loco videntur obscurat alterum*. Sur ce principe a été fondée la médication transpositive, qui, comme on le sait, consiste dans le déplacement d'une irritation fixée sur un organe important de la vie, au moyen d'une fluxion thérapeutique établie sur un point quelconque de l'économie. Les principaux agents auxquels on a recours dans ces circonstances sont les emplâtres. »

Il y a cent ans, l'ingénieux mécanisme de cette méthode si efficace était à peine soupçonné encore, et les médecins attendaient en détail sorte à la dernière extrémité pour conseiller l'emploi des dérivatifs externes. Heureusement il n'en est plus de même aujourd'hui, et personne n'ignore que dans les bronchites graves et rebelles, les pleurésies, les pneumonies, les affections du cœur, les hydropisies, les rhumatismes, les points douloureux, les maladies des viscères abdominaux, les lésions du système nerveux central ou périphérique, les révulsifs externes rendent de très grands services. Nous ne pouvons que conseiller l'emploi de ceux qui n'ont aucune action irritante, et, dans ce cas,

L'Emplâtre Barberon

préparé avec de la résine cuite de sapin de Norvège se place au premier rang.

Exiger la marque LE COQ, la signature BARBERON et refuser tout emplâtre vendu au rabais.

Gros et détail : PHARMACIE BARBERON, place Boivin, 9, à SAINT-ETIENNE (Loire).

Envoi franco dans toute la France contre timbre et mandat. — Vente dans toutes les pharmacies.



VINS EN GROS ET SPIRITUEUX SPÉCIALITÉ DE QUINA

RANG aîné
44 et 46, rue Désirée, SAINT-ETIENNE

TERPINE CONCENTRÉE DESCOS

Produit Médicinal, Hors Concours. — Spécialement ordonné par les Médecins dans :

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ASTHME, OPPRESSION

et les Affections des Voies Respiratoires

PRIX : 3 fr. 50

Vente unique pour St-Etienne : Pharmacie DESCOS, 15, pl. de l'Hôtel-de-Ville

Environ et Département : DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

AVIS IMPORTANT. — A la suite de nombreuses plaintes de malades n'ayant éprouvé aucun soulagement par l'emploi de la Terpène, et plusieurs substitutions ayant été constatées, demandez, pour éviter les contrefaçons, non produit sous le nom unique de « Terpène concentrée Descos » mais n'acceptez jamais les imitations dérivées dans un but mercantile, sous le nom d'« Elixir concentré de Terpène, Elixir dosé de Terpène, Sirop de Terpène, etc. », car sous le fameux prétexte de donner quelque chose « valant autant » on vous délivrera une préparation laissant sûrement un « bénéfice beaucoup plus grand » mais de propriétés sinon nulles, du moins fort douteuses.

CHEMINS DE FER DE

Paris à Lyon et à la Méditerranée

Voyages circulaires à itinéraires facultatifs sur le réseau P. L. M. — Il est délivré, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P. L. M., des carnets individuels ou de famille, pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre pour les carnets collectifs, 50 %, du tarif général. La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kil. ; 45 jours de 1.501 à 3.000 kil. ; 60 jours pour plus de 3.000 kil. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15 jours pour les carnets valables 30 jours, de 23 jours pour les carnets valables 45 jours et de 30 jours pour les carnets valables 60 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 %, du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel, il suffit de tracer sur une carte qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P. L. M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer et d'envoyer cette carte 5 jours avant le dé-

part, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 francs. Le délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

Prime exceptionnelle

A la suite d'un traité avec une importante maison d'édition, à partir d'aujourd'hui 15 août, nous rembourserons le prix de leur abonnement à tous nos nouveaux abonnés d'un an, en Ouvrages de librairie.

L'abonnement est de six francs. Nous remettons donc pour six francs de livres.

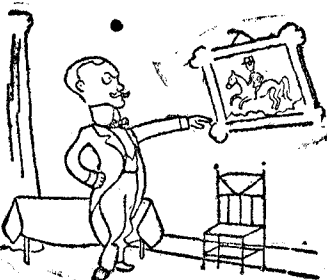
Nos lecteurs auront un abonnement absolument gratuit, tout en se procurant des ouvrages très intéressants, dont nous donnerons la liste.

A VENDRE PAS CHER

Superbe Dictionnaire Lachâtre, en deux volumes reliés et en bon état. S'adresser au bureau du journal.

LA SEMAINE COMIQUE

CALINOTADE



— L'hérédité, c'est le principe vilal de la royauté... et la papauté elle-même sera forcée d'être englobée par le flot révolutionnaire tant qu'on ne se la transmettra pas de père en fils...

ALLIANCE RUSSE



Le maître de Saint-Petersbourg vient à Paris rendre visite à ses collègues de la municipalité. Nous allons assister de nouveau à de réconfortants spectacles pour tous les francs russes.

CAKE-WALK



Quelques nègres au Congo réclament leur boni aux caisses des administrateurs coloniaux afin de venir à Paris étudier le cake-walk.

AVANT LA HAUTE-COUR



Les bruits de prochaine convocation de la Haute Cour ont le don d'inquiéter certains gens qui voudraient bien connaître leur avenir : Nourméat ille du Diable ? ou Guillotine ?

MÉRITE AGRICOLE



Pour obtenir la croix de chevalier du mérite agricole tous les candidats devront faire une conférence sur les avantages des eaux d'égoût pour l'agriculture, les candidats à la rosette devront y toucher et ceux à la cravate devront en boire... et en manger.

EN BRETAGNE



M. de Dion qui prépare de nouvelles manifestations en Bretagne s'est fait faire un superbe costume breton pour comparaître devant ses futurs juges. Il espère obtenir leurs grâces en se présentant à deux en Chouan !

PLAISIRS D'ÉTÉ



Pour corser les plaisirs d'été, M. Chauré charge son collègue le ministre des colonies de préparer l'exposition de Blanc et Noir.

LE DERNIER CANARD



— Demandez le CANARD, sa onzième édition... Demandez la résurrection de Léon XIII... Son testament... Ses dernières paroles pour M. Combes !... Demandez... un sou !...

NOUVEAU JUIF ERRANT



Le pauvre vieux père Kruger complètement dépaycé, s'en va du nord au sud, et de l'est à l'ouest, sans parvenir à se faire comprendre. En désespoir de cause, il va aller, dit-on en Allemagne, entretenir Guillaume de ses fameuses dépêches.

CARCÈRE DURO



C'est, nous apprend M. Henri Rochefort — à l'inspiration de Jules Simon qu'il dut de ne pas aller usque ad mortem pâtir sur la patte humaine des cachots. On se représente mal le marquis polemiste dans l'attitude ci-dessus indiquée.

Ameublements de tous Styles. Sièges et Tentures. Bronzes et Terres-Cuites, Travaux d'Art. Cheminées Boisées, etc. **PONCET Aîné**, Tapisier-Décorateur, 12, rue de l'Hôpital et rue Gambetta, 18, Ateliers : rue Fontainebleau Saint-Etienne. Magasin spécial de Meubles et Tentures en location. Banquettes, Portières et Tapis pour Bais et Soirées. Plans, Croquis et Devis sur demande. Saint-Etienne, médaille d'argent. Naples, médaille d'or.

CONSTRUCTION DE CYCLES
M. BOUTEYRE
Mécanicien
à la Terrasse (maison Rey)
SAINT-ETIENNE (Loire)
TRAVAUX DE PRÉCISION
Spécialité pour Cycles de course
Réparations en tous Genres

CAPÉ DE LA SOURCE
G. BARBIER
14, Rue Praire
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Tripes à la Mode de Caen
—
PRIX DES PLUS MODÉRÉS
Pernod à 15 et 25 cent.
Tripes à la Mode et Caen, 0,60

CAPÉ DES VILLAS Louis Garrier, 104, cours Fauriel, Saint-Etienne. Vins du Beaujolais, consommations de premier choix. Casser-croûte. On prend des pensionnaires.

CORDONNERIE B. Besset, 120, rue Garibaldi, Lyon. — Se recommandant tout particulièrement aux camarades socialistes et syndiqués.

Anthracites Charbons de toute provenance. **Jules REVOL**, entrepositaire, rue des Forges, 27, St-Etienne. et Agglomérés. Livraison à domicile pour toutes quantités.

Boîtes aux commandes : Place de l'Hôtel-de-Ville, 3 ; rue Michelet, 63 ; place Jacquard, 13.

Café Argaud angle des rues de Lodi et Gerantet, à ST-ETIENNE. Rendez-vous des Camarades. Consommations de premier choix.

Bouillon du Grand-Moulin
MEN BE 8 — Rue du Grand-Moulin — 8
SAINT-ETIENNE
Repas à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. et au-dessus. — Service à la carte à toute heure — Bonnes consommations.
Nous recommandons le **Bouillon du Grand-Moulin** à tous les camarades de passage à Saint-Etienne.

AVIS
L'imprimerie **SOULIER**, rue Praire, 16, informe le public qu'elle a pour représentant notre ami **Pierre Deloche**, rue de Saint-Chamond, 65.
Prière de lui réserver bon accueil.

Ferdinand FAURE
Renseignements commerciaux et divers
CONTENTIEUX - RECOURS
Défense devant les Tribunaux de Commerce et de Paix
LIQUIDATIONS - EXPERTISES
Vente et achat de fonds de commerce et d'immeubles
CABINET
lace Marengo
Angle des rues Gerantet et de Lodi

Allumeur à Gaz "LE PRATIQUE"

Système breveté S. G. D. G.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance un appareil allumeur à gaz **LE PRATIQUE**, système breveté S. G. D. G., le plus perfectionné jusqu'à ce jour.

Cet allumeur est construit en aluminium, d'une solidité et d'une élégance incomparable.

Le but de cet allumeur est :

- 1^{re} La facilité d'éclairage et régularité d'incandescence ;
- 2^e Le conservateur des manchons et des verres ;
- 3^e La sécurité absolue. Aucun danger n'est possible, car on ne peut oublier de fermer soit le compteur soit la clef du bec, puisque à la moindre fuite, le gaz s'allumerait. Donc l'asphyxie et l'explosion sont évitées.

4^e Cet allumeur sert en même temps de fumeur.

Nous garantissons notre allumeur pendant une année de tous vices de construction et de bon fonctionnement.

Pour les années suivantes le prix de réparation est très minime, car nous avons à la disposition de nos clients des pièces de rechange.

Pour assurer la bonne exécution de nos allumeurs nous faisons tout par nous-mêmes. Nous n'avons aucun agent.

Nous aurons l'honneur de vous présenter sous peu notre allumeur.

Pour faciliter nos clients, nous avons établi un bureau chez M. GARELLA, café de la Bourse, place Marengo, 4, où nos clients pourront adresser leurs demandes et, en même temps, voir fonctionner l'appareil.

Le prix de notre allumeur est de 3 fr. 50, mis en place.

Les pillules de rechange, 0 fr. 50.

PEYRARD, AUBRY & BASSET.

Près la place Chavanelle 29, Rue du Chambon, 29 Près la place Chavanelle

Ouverture d'un Magasin de Détail dans la Fabrique

CORDONNERIE FRANÇAISE

Il manquait à Saint-Etienne une **GRANDE MAISON DE CORDONNERIE** spécialement organisée pour les besoins de la Population travaillant ou l'ouvrier, l'employé aussi bien que le commerçant des campagnes puissent trouver tous les genres de chaussures à des conditions de qualité et de prix défiant toute concurrence.

Frappée de cette situation et voulant éviter les risques de pertes que la vente en gros fait toujours courir, la **CORDONNERIE FRANÇAISE** a décidé de créer dans sa fabrique même, c'est-à-dire dans la ville de Saint-Etienne, un magasin pour la vente directe au consommateur des produits de sa fabrication.

Basée sur le système qui a fait l'immense succès des Grandes Cordonneries à Paris, Lyon et autres villes importantes la **Cordonnerie Française** aura pour principe absolu de vendre en détail au prix de fabrique et de supprimer tout intermédiaire entre le fabricant et le consommateur, afin d'arriver à faire un chiffre sans courir aucun risque.

Pour atteindre ce but, trois moyens principaux sont employés par la **Cordonnerie Française** :

1^{re} La réduction au minimum de tous les frais généraux ;

2^e La suppression des risques de pertes par la vente exclusivement au comptant ;

3^e La vente à prix fixe. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

A la **Cordonnerie Française** pas de frais inutiles, là il n'y a ni tentures, ni glaces, ni dorures ! On ne fait pas de crédit, donc jamais de pertes ! Voilà pourquoi on peut vendre bon et bon marché.

Chaussez-vous à la **CORDONNERIE FRANÇAISE**, vous économiserez 30 0/0

29, Rue du Chambon, 29

SUCCURSALES

Le Soleil, 48, grande rue du Soleil. Grand-Croix, 46, rue de Lyon. Puits, 2, rue d'Urfé, 2.

Chambon-Feuillades, 24, rue de Lyon. Rivet-de-Fleur, 43, rue de Lyon. Saint-Baillier, 11, rue Nationale.

Firminy, 4, rue du Marché. Montbrison, 47, rue Tupinier. Chazelles-sur-Lyon, r. la Gare (angle rue Papillon)

Pour faciliter les acheteurs des environs, la **Cordonnerie Française** installe des succursales aux adresses ci-dessus.

Les prix vendus dans ces succursales seront les mêmes que ceux de la Fabrique.

Déménagements en tous genres

Transport et Camionage

Anthracites, Agglomérés

BIERE DE CONSERVE

Fabrique

DE LIMONADES GAZEUSES

COQUAND

6, rue de la Chance

Boite aux lettres, RUE DE FOY, 19

FABRIQUE DE GRANDES LIQUEURS

Hygiéniques, végétales et bienfaisantes

JALLON & BONNARD

23, rue Marengo, et 12, rue St-Honoré. - ST-ETIENNE

Buvez et Offrez à vos Amis, ses PRODUITS RECOMMANDÉS

La Menthe des Familles L'Elixir Végétal des Sept-Pins

Liquor superfine digestive et rafraîchissante Grande Liqueur de dessert

ABSINTHE, CITRONNADE, CASSIS, QUINA, GENTIANE

et Liqueurs supérieures de toutes sortes

DEPOT GÉNÉRAL DES PRODUITS DU PATRONAGE